



© CDRH/AAA

Des gestes professionnels plus ajustés : un défi pour la formation

Comment décrire et analyser la pratique enseignante ? Rendre compte de sa complexité sans la simplifier ? Le modèle du multi agenda des gestes professionnels et des postures des enseignants répond à ces questions. Il montre comment se conjuguent les préoccupations des enseignants et les mécanismes d'interaction qui se jouent entre eux et les élèves. Pour Dominique Bucheton, un travail sur des gestes professionnels plus ajustés et renouvelés doit être au cœur de la formation. Hélène Faucanié, elle, en est déjà convaincue.

Une théorie bien pratique

Pour Hélène Faucanié, les gestes professionnels et les postures d'étayage ne sont pas des concepts théoriques ou abstraits. Bien au contraire, depuis 12 ans qu'elle enseigne, elle se sert de ces notions au quotidien, au service de sa pratique de classe. Elle a même longtemps écrit sur ses fiches de préparation quelles devaient être ses préoccupations principales (pilotage, tissage ...) et quelles postures d'étayage développer à tel ou tel moment de ses séances (contrôle, enseignement ...). Il faut dire qu'Hélène a été PE2 à l'IUFM de Montpellier et a suivi les cours de Dominique Bucheton. Ça aide. Dans un récent texte écrit au sein d'un groupe de recherche-action-formation*, elle montre comment, avec sa classe de CM1 de l'école des amandiers à Béziers, elle travaille ces gestes en orthographe lexicale.

Dans ses séances d'« orthotactique », les élèves doivent trier les mots à étudier selon leur difficulté, trouver des tactiques pour les écrire sans erreur et mémoriser les plus difficiles. Hélène pointe les problèmes sans donner de réponse, fait verbaliser et argumenter sur les différentes solutions possibles. Une posture d'accompagnement qui permet aux élèves de développer des gestes d'étude, qui les amène à prendre dans l'action, de manière rapide et autonome, des décisions pour résoudre la tâche. Cette attitude réflexive face au travail, Hélène cherche à la développer chez les enseignants stagiaires qu'elle accueille ou visite depuis qu'elle est devenue maître-formateur il y a 4 ans. Là-aussi, cela passe par la description des gestes professionnels et des postures qu'ils adoptent pour leur fournir un outil d'analyse de leur pratique et la mettre en mots.

*« Décrire les gestes professionnels pour comprendre des pratiques efficaces », D. Bucheton, B. Carayon, H. Faucanié, S. Laux, F. Morel, in « Le français aujourd'hui », n° 188, 2015.



© MIRE / ANSA

« Multi agenda : un outil commun pour parler le métier »

DOMINIQUE BUCHETON

Aujourd'hui, Professeure honoraire à l'université de Montpellier II, Dominique Bucheton a été enseignante en collège et formatrice en IUFM. Devenue professeure en sciences du langage et de l'éducation, elle a dirigé le LIRDEF (laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation, formation), au sein duquel ses recherches ont porté sur les gestes professionnels des enseignants et les pratiques d'écriture. Elle a dirigé en 2014 la parution de « Refonder l'enseignement de l'écriture » (Retz) et en 2008 « L'agir enseignant : une question d'ajustement » (Octarès).

educationdidactique.revues.org/543

15^e
UNIVERSITÉ
d'automne
du SNUipp



Comment définir les gestes professionnels des enseignants?

DB. C'est un entrelacs complexe de préoccupations qui s'organisent dans l'action, à très grande vitesse. Ce sont des configurations de paramètres dans différents types d'actions, de prises de parole,

« Un entrelacs complexe
de préoccupations qui
s'organisent dans l'action. »

d'écrits, de leçons... dont on mesure encore mal la densité. Ces gestes s'inscrivent dans une culture professionnelle ce qui permet de réaffirmer qu'enseigner ce n'est pas une affaire de charisme ou de don mais un métier. Ce sont des outils de communication langagiers et non langagiers, adressés à des élèves censés les comprendre. Ils instituent et fondent une culture partagée et partageable de la classe et sont toujours liés à un contexte, une classe, un niveau, une discipline, un temps. En les étudiant pour repérer des invariants, nous avons pu montrer que ces gestes s'organisaient pour répondre à plusieurs préoccupations que nous avons synthétisées dans « le multi-agenda ».

Quelles sont-elles ?

DB. Nous avons identifié cinq préoccupations centrales des enseignants. D'abord le pilotage, c'est à dire la conduite de la classe dans

l'espace, le temps et les diverses dimensions matérielles. Ensuite l'atmosphère : la manière de gérer les interactions langagières et les relations entre les personnes. Le tissage permet de donner du sens aux apprentissages et de faire du lien. Un souci constant est celui de l'étaillage : aider à faire, à dire, à comprendre. Toutes ces préoccupations convergent vers la préoccupation centrale : les objectifs d'apprentissage. Cela demande à l'enseignant des gestes didactiques spécifiques selon les tâches, les disciplines, etc.

Comment se répondent postures des enseignants et postures des élèves ?

DB. Pendant une heure de classe, les enseignants peuvent avoir 4 ou 5 postures d'étaillage différentes. Ils peuvent passer d'un hyper contrôle où le maître s'appuie sur quelques élèves pour faire avancer toute la classe en même temps ou, à l'opposé, adopter une posture de lâcher-prise avec des élèves en autonomie. Entre les deux, la posture d'accompagnement vise à apporter une aide de proximité aux élèves en leur laissant du temps pour réfléchir. Par la posture d'enseignement l'enseignant nomme les objets de savoir ; celle dite du « magicien » cherche à mobiliser l'attention. Les élèves décryptent ces postures et y répondent. Des effets réciproques de jeux de posture et des mécanismes d'interac-

tion s'installent. On voit par exemple des enseignants qui, par bienveillance, pensent qu'il faut cadrer et contrôler les élèves, alors que ces gestes amènent souvent des conduites de refus, de détournement, ou des réponses sommaires. La posture d'accompagnement sollicite à l'opposé chez l'élève une posture réflexive.

D'où la nécessité de gestes plus ajustés ?

DB. En effet, l'efficience passe par des gestes professionnels plus ajustés, mobilisés et improvisés dans l'action. Il faut savoir s'ajuster à la discipline, aux tâches mais surtout à la diversité des élèves. Cela passe par une capacité à les observer, à comprendre la nature des obstacles rencontrés puis à prendre des décisions rapides pour leur permettre de s'approprier des savoirs et les gestes d'étude spécifiques. Les enseignants débutants mobilisent surtout deux postures, celle de contrôle et celle d'enseignement,

« Le métier souffre d'un
déficit chronique de mots
pour le décrire. »

alors que l'efficience de l'enseignant expert tient au fait qu'il circule dans toutes. C'est très certainement dans un travail sur la posture d'accompagnement que les transformations pédagogiques les plus importantes peuvent se faire.

Comment travailler cela en formation ?

DB. Le modèle du multi-agenda a été construit pour la formation. Il permet de partager les mêmes termes entre tous les intervenants de la formation : un outil commun pour « parler le métier » car celui-ci souffre d'un déficit chronique de mots pour le décrire. En formation, à partir d'analyses de situations ou de vidéos, d'entretiens croisés ou d'auto-confrontations, il permet aux jeunes enseignants d'augmenter leurs capacités d'auto-analyse et d'accélérer leur développement professionnel.

Comment mettre ce travail au service des pratiques d'écriture ?

DB. Les nouveaux programmes insistent à juste titre sur le rôle de l'écriture dans toutes les disciplines. Pour les mettre en œuvre, il faudra radicalement modifier les gestes de pilotage pour faire de la place à ces activités. Il faudra aussi développer d'autres gestes d'évaluation et d'enseignement de la langue. Un accompagnement des élèves est indispensable pour les amener à penser

leurs écrits, à approfondir, à réécrire, à devenir auteur. Les enseignants ne le feront pas tout seuls, ils le feront en collectif, en projet, en étant eux-mêmes accompagnés et formés. **PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS BISSERKINE**